

divisant, tandis qu'elle traitait d'incapables et d'imbéciles, les Morin, les Taché, les Chauveau, les Cartier et tous les hommes distingués de notre race, la presse anglaise disons-nous, était pleine de prédictions encourageantes à l'adresse des hommes nouveaux, destinés à inaugurer l'ère du progrès chez nos compatriotes, hélas ! si encroutés de préjugés.

En voyant le mépris aussi gratuitement prodigué, j'aurais dû penser que l'éloge l'était plus gratuitement encore ; mais comme tant d'autres, je me laissai prendre à la réclame, et j'attendis, avec une vive impatience, l'apparition, sur notre horizon parlementaire, des astres nouveaux qui devaient jeter un éclat sans pareil.

Treize adeptes élus dans le district de Montréal, devaient former cette brillante constellation. Quel n'a pas été mon désappointement, en n'y trouvant qu'une seule étoile de première grandeur, et pas moins de six ou sept, qui ne sont pas visibles à l'œil nu dans la sphère des intelligences.

Le *Moniteur Canadien* avait décrit la pléiade, comme étant composée "de jeunes gens d'une intelligence supérieure, d'une éducation politique accomplie, et d'une indépendance de caractère à toute épreuve." Il y a bien un peu, à défaillir sur ce calcul d'une exactitude peu astronomique. Par exemple, peut-on dire en conscience que l'aimable docteur Valois, que le sémillant M. Dufresne, soient encore à la fleur de l'âge ? Est-il bien constaté, que M. Prévost soit une intelligence supérieure ? Sommes-nous bien certains, que MM. Darche, Bourassa et Guévremont, aient terminé leur éducation politique ou autre ? Le cauteleux M. Jobin, et tous les hommes vénérables que je viens de nommer, ont-ils fait preuve d'une grande indépendance de caractère, en s'attachant au char de deux ou trois collégiens, qui les